

L'architecture d'une église maronite selon le patriarche Douaihy / père Charbel Abdallah. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 29 (2004), pp. 61-82.

Bibliogr.

I. Douayhi, Etienne, 1630-1704. II. Architecture religieuse — Liban. III. Liturgie et architecture — Liban.

PER L1183 / FT152274P

L'ARCHITECTURE D'UNE ÉGLISE MARONITE SELON LE PATRIARCHE DOUAÏHY (1630-1704)

PAR

Père Charbel ABDALLAH

Les seules données fondamentales concernant l'architecture des églises maronites que nous possédons nous viennent essentiellement du Patriarche Douaïhy¹. À cet égard, son traité sur l'architecture des églises maronites doit être considéré dans le cadre de son projet de «réforme liturgique» et qui touchait presque tous les côtés de l'Église maronite. Dans cette perspective, Douaïhy a traité de l'architecture des églises maronites et de leur aménagement dans son ouvrage *Manarat al-Aqdas*², *Candélabre des Saints Mystères (CSM)*³, plus particulièrement dans le *Traité des églises (E)* et le *Traité de l'autel (A)*⁴. Un ouvrage de Douaïhy, à savoir *Šarh al-takrīsāt al-muqaddasah wal-Šartuniyah* ou *l'Interprétation des Saintes Consécrationes et de la Chartouniyah*⁵ (Χειροτονία), représente une complémentarité quant aux

1) Élu patriarche en 1670.

2) Au sujet du titre de l'ouvrage voir un article de M. MOUBARAKAH, «Le titre de l'ouvrage sur la messe: Les Dix Candélabres», in *Parole de l'Orient* XVII (1992), 193-209.

3) Nous nous référons dans notre étude au manuscrit *Kreim 110* qui correspond au premier volume de l'ouvrage (les six premiers *Candélabres*). Nous citons également dans l'*Idem* de Rachid AL-CHARTOUNI de l'ouvrage de Douaïhy (*ECh*), 2 tomes (1895-1896), Beyrouth, Imprimerie Catholique.

4) Nous avons édité en arabe et en français ces deux *Traités* du deuxième *Candélabre* en 2003 dans le cadre de notre thèse que nous avons présentée à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, intitulée: «Le traité du Patriarche Douaïhy sur l'aménagement des églises maronites».

5) Ce livre correspond au *ms. 4 Bkerké*, Première série; édité par Rachid al-CHARTOUNI, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1902. Quant à la signification du mot arabe *šartuniyah* qui désigne le rituel de l'imposition des mains (*syom'ido*) selon la liturgie maronite voir chap. 1, p. 69, § «d.» Dans cette perspective, Douaïhy interprète le mot *šartuniyah* dans la pratique liturgique: «qu'ils reçoivent la *šartuniyah*» ou «l'évêque qui reçoit la *šartuniyah*...». Il fait également usage de l'expression «imposition de la main» pour désigner la même réalité. (Cf. *Ibidem*, pp. 89-90). La *šartuniyah* ou *sayamid* (pl. du mot syriaque *syom'ido*) désignent, selon Douaïhy, l'appellation donnée par les Pères au livre contenant les rituels de l'imposition de la main (p. 85). Toutefois, Douaïhy renvoie l'origine de l'usage du mot «*šartuniyah*» aux «Roum», à savoir, les Byzantins (voir *L'Interprétation...* dans le manuscrit de l'école de Qornet Chehwân (1675) qui a été édité par Boutros CHEBLI (voir une édition de ce manuscrit dans

données de l'aménagement des églises maronites. En parlant de l'édification de l'église, Douaïhy l'a envisagée suivant deux points de vue: le premier est plutôt théologique, le second est surtout pratique et historique.

Pour pouvoir justifier la nécessité des églises, Douaïhy montre la présence du Seigneur en permanence sur les autels⁶ à travers la sanctification du corps et du sang du Christ⁷. Dans la Nouvelle Alliance, l'église sera consacrée donc à l'offrande du corps du Fils jusqu'à la fin des temps⁸.

Dans une deuxième approche, Douaïhy précise la manière d'édifier des églises et leur origine historique⁹. Tout d'abord, il trouve que cette construction dépend du dessein de Dieu exprimé dans les Écritures Saintes. C'est pourquoi, il se réfère essentiellement aux données bibliques car la manière de construire des églises s'inscrit dans le dessein de Dieu et elle ne dépend pas de la volonté des hommes¹⁰. Dans cette perspective, Douaïhy cherche des preuves dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament¹¹. Il dira que Dieu a ordonné à Moïse, de monter sur la montagne, afin de lui montrer le «modèle»¹² du Sanctuaire que le serviteur de Dieu devra construire. Cette intervention de Dieu, Douaïhy va la trouver aussi dans le livre de l'Apocalypse qui nous informe que Jean «a été emporté par l'Esprit»¹³ jusqu'au ciel où «il est entré dans la ville des premiers-nés» et il a vu ce qu'elle contenait et comment son temple était réalisé¹⁴.

À part la Bible, Douaïhy, dans son traité liturgique concernant la manière d'aménager des églises, se réfère à d'autres «autorités» connues dans la tradition de l'Église dévoilée dans les «*Canons des apôtres*», la «*Didascalie*», l'«*enseignement des apôtres*», les conciles œcuméniques et les synodes locaux des Églises, les textes liturgiques de l'Église maronite et enfin les dires des Pères de l'Église.

Al-Mašriq, 1902, pp. 642-646).

6) Cf. *CSM, E, Préambule*, 13.

7) Dans ce sens, il dit que «le Seigneur est venu une fois et il a habité, par son corps, au milieu de l'Église au cours de sa vie et, depuis, il n'a eu de cesse d'habiter, à travers les Mystères, sur les autels et ce jusqu'à la fin du monde». (*CSM, E, Préambule*, 9).

8) Cf. *CSM, E*, 3,23.

9) Cf. *CSM, E*, 3.

10) Cf. *CSM, E*, 3,26.

11) Cf. *CSM, E*, 1,1-24.

12) Cf. Ex 24,12; 25,9; concernant le même sujet (voir *CSM, E*, 3,27). Douaïhy envisage le «modèle» du «Tabernacle» montré à Moïse sur la montagne, car, et comme nous allons le voir, l'église de la Nouvelle Alliance va avoir les mêmes parties du «Tabernacle» de l'AT.

13) Ap 21, 10a, cité par Douaïhy in *CSM, E*, 3,29.

14) Cf. Ap 21, 1-27, cité par Douaïhy in *CSM, E*, 3,29.

A- LA DIVISION TRIPARTITE DE L'ÉGLISE

1- QDUŠ QUDŠIN: LE SAINT DES SAINTS

La première partie de l'église, constituée essentiellement, selon notre auteur, de l'abside¹⁵ et appelée le *Saint des Saints* (*Qduš Qudšīn*), représente la coupole du Père. Par rapport à l'Ancien Testament, et quant à son nom, cette coupole correspond au *Saint des Saints*¹⁶ selon les indications données par Dieu à Moïse pour l'aménagement du Tabernacle¹⁷: c'est cette partie que Moïse a voulu qu'elle «soit dissimulée aux regards et que seul le chef des prêtres y entre une fois par an avec le sang»¹⁸. Mais, par rapport à la Nouvelle Alliance¹⁹, l'ancienne coupole reste une préfiguration de la nouvelle.

Du côté architectural, l'abside est aménagée dans «le mur oriental»²⁰. Quant à la forme des absides, elles sont en fait oblongues²¹. À cause de cette forme architecturale «oblongue» qui est cohérente avec la construction des églises²², une église est appelée «bi^cah»²³ qui signifie «le sommet de la tête» ou encore «les œufs des oiseaux» car ceux-ci sont aussi oblongs quant à leur forme²⁴. Douaïhy justifie cet aménagement par deux raisons: la première est pratique et vise à ne pas empiéter «sur les dimensions de l'église»²⁵. Et elle assure également la commodité du déroulement des cérémonies liturgiques qui prévoient des processions tout autour de l'autel»²⁶. La deuxième raison

15) Cf. *CSM, E*, 4,50.

16) Le *Débir* ou le *Saint des Saints* ou l'"arrière-chambre", est la partie la plus sacrée du Temple, où reposait avant l'exil l'arche de Yahvé (1R 6,19). 1Ch 28,11 donne au *Débir* le nom de «salle de propitiation lequel était censé y recouvrir l'arche» (*Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Brepols, 1987, p. 334). Dans l'Ancien Testament, le *Saint des Saints* est la partie la plus sacrée du Temple de Jérusalem où reposait l'Arche de l'Alliance. Mais dans l'époque pré-monarchique, et d'après l'Exode 26,33 et 40,21, l'Arche de l'Alliance était conservée dans la Tente du Rendez-vous.

17) Douaïhy renvoie toujours son propos concernant l'aménagement de l'église au «modèle» que Moïse a vu sur la montagne en vue de construire le Tabernacle (Cf. *CSM, E*, 3, 27-28,34; 6,7; 10,16).

18) *CSM, E*, 3,36.

19) Cf. *CSM, E*, 3,56.

20) *CSM, E*, 4,50.

21) Cf. *CSM, E*, 2,20.

22) Cf. *Ibidem*.

23) *Ibidem*; *bī'ah*: mot arabe dérive du syriaque *bī'ō* qui évoque la signification donnée par Douaïhy.

24) Cf. *Ibidem*.

25) *Ibidem*.

26) *CSM, A*, 1,63; pour ces raisons, l'aménagement de l'abside semble répondre à un besoin pratique et n'a pas de «valeur symbolique» ou n'est pas imposé par «une nécessité li-

symbolique, tenant compte de la forme concave de l'abside, révèle «le sein de Dieu le Père dans le temple de sa sainteté»²⁷.

Sur le plan architectural, Douaïhy a souligné encore au niveau de l'abside l'existence d'«une lucarne vers l'Orient» dans le «mur oriental» «au-dessus de l'abside»²⁸. D'ailleurs, cette lucarne est la seule source, mentionnée par Douaïhy, pour assurer la lumière dans l'église. Cette lucarne signifie «Le Père des Lumières» (*Abu al-Anwar*)²⁹ qui répand sa lumière³⁰ «sur tous ceux qui ont été justifié au cours de l'âge de la nature, de la loi, de la grâce et de l'Église des premiers-nés par les mérites du corps du Seigneur qui a été égorgé depuis les fondations du monde»³¹.

S'agissant du mobilier liturgique, Douaïhy parle de la cathèdre de l'évêque érigée uniquement dans les églises épiscopales³² et d'autres sièges des célébrants qui «sont disposés autour de la cathèdre à l'usage des curés, périodeutes et prêtres»³³, Douaïhy le considère à l'image de ce que Jean a vu dans l'Apocalypse³⁴. Quant à l'église patriarcale, elle dispose des sièges pour

turgique». Mais sous cet aspect pratique, ce qui est visé en premier lieu, n'est pas l'abside mais l'autel, c'est pourquoi, Douaïhy appelle l'abside dans ce contexte, «l'abside de l'autel» d'après ce qu'il affirme dans son ouvrage *l'Interprétation des Saintes consécration et de la Chartouniyah* (1^e partie, *Les Saintes consécration*, chap. 1, *La consécration de l'église*, p. 6). Il a repris dans ce dernier livre les mêmes éléments évoqués dans le *Traité de l'autel* (Cf. *Ibidem*, p. 19) qui insistent sur cet aspect pratique de l'aménagement de l'abside. Mais ce qu'il a précisé davantage dans *l'Interprétation des Saintes consécration*, c'est qu'il a donné une portée générale au titre des «Pères». Ces «Pères» qui ont ordonné de construire le mur oriental sous la forme d'une abside ne sont en fait que les «Pères» de l'Église maronite qui ont établi auparavant les textes «des consécration et des rituels». (Cf. *Ibidem*). La référence de Douaïhy aux «Pères» a en fait une portée symbolique, vu l'anonymat de ces «Pères» qui ont établi les textes de la liturgie; dans cette perspective, le fait de mentionner qu'ils ont ordonné que l'abside l'entoure [l'autel] du côté Est pour qu'il ne soit pas empiété par le mur plat» (Cf. *Ibidem*) est noté par Douaïhy comme une «consigne-rubrique» connue dans la tradition de l'Église maronite (Cf. *Ibidem*).

27) *CSM, E*, 4,50.

28) *CSM, E*, 4,50.

29) *CSM, E*, 4,49.

30) C'est le célébrant et l'assemblée qui sont en face de cette lumière venant de la lucarne.

31) *Ibidem*; c'est donc, de cette lucarne que «la lumière d'en haut», procède pour illuminer toute la «maison de Dieu» (*CSM, E*, 2,4) là où Il demeure «au milieu de son peuple». (*CSM, E*, 2,5). La lucarne symbolise désormais la *Source de la Lumière* et elle en devient «l'icône». Cette lumière favorisera une rencontre permanente entre le «Père des Lumières» avec les fidèles qui habitent «sa demeure». (Cf. *CSM, E*, 2,4).

32) Cf. *CSM, E*, 5,4.

33) *CSM, E*, 5,22.

34) *CSM, E*, 5,28; voir: Ap 4,2-5 (cité par Douaïhy in *CSM, E*, 5,28).

les évêques érigés de deux côtés de la cathèdre principale du Patriarche³⁵. L'érection a toujours lieu dans l'abside³⁶, dans «un endroit élevé»³⁷, derrière l'autel³⁸ comme dans les églises maronites anciennes³⁹. Quant à sa matière et à son emplacement, la cathèdre de l'évêque était faite autrefois en pierre⁴⁰ avec des marches pour hausser le niveau de la cathèdre de l'évêque⁴¹. Pour la cathèdre élevée, Douaïhy reconnaît tout d'abord une raison d'ordre pratique: permettre au «Sacerdoce de siéger dans un endroit élevé afin de pouvoir embrasser du regard tout le peuple. C'est pourquoi le chef des prêtres est appelé évêque c'est-à-dire surveillant (Επίσκοπος)»⁴². Par suite, Douaïhy accorde une valeur pratique et symbolique en même temps à l'endroit élevé de la cathèdre: «aux fins de l'enseignement et du respect du sacerdoce qui recèle le pouvoir divin à l'image de ce que dit l'Apôtre aux Thessaloniens»⁴³.

Douaïhy prévoit un autre mobilier liturgique pour le Saint des Saints, c'est le *Tabut al-Razat*⁴⁴ ou l'*Arche des Saints Mystères*⁴⁵. Cette arche représente en effet une «armoire»⁴⁶ placée dans la *hizana*⁴⁷ qui est aménagée effectivement à l'est du Saint⁴⁸ et dans la même zone architecturale du Saint des Saints⁴⁹. Douaïhy appelle cette «armoire» «l'Arche des Saints Mystères»⁵⁰ en comparaison avec l'Arche de l'Alliance de l'Ancien Testament⁵¹.

35) CSM, E, 5,23.

36) Cf. CSM, E, 7,1; 5, voir le titre.

37) CSM, E, 5, 1, 7,16.

38) Cf. CSM, E, 7,3.

39) Cf. *Ibidem*.

40) Cf. CSM, E, 5,5; 33.

41) Cf. CSM, E, 5,20.

42) CSM, E, 5, 1-2.

43) CSM, E, 5,16 et 1 Th 5,12 correspond au CSM, E, 5,17.

44) Le mot *razat* dérive du mot syriaque *rozo* qui signifie *mystère*. En ce cas le mot *razat* utilisé au pluriel désigne «les mystères».

45) CSM, E, 4,52-54; 9,14;10,13. CSM, ECh, 2^e *Candélabre*, 3^e *Traité, Les objets sacrés de l'autel et leur sanctification*, chap. 8, *La vénération des lieux et des objets sacrés*, p. 197.

46) CSM, E, 9,14; cette précision qui concerne l'endroit de l'aménagement de l'Arche est donnée par Douaïhy dans le cadre de parler de l'endroit de la cuve baptismale transportée du narthex à l'intérieur de l'église comme c'est le cas dans l'église de Mar Sâba de Bcharri (Cf. CSM, E, 9,14).

47) Litt. le mot «Hizana» signifie «l'armoire», car, au départ, l'objectif premier de son aménagement, était de conserver les éléments sus-mentionnés. Plus tard, «hizana» fut appelée par «sacristie» dans la tradition de l'Église maronite. (Cf. *Luminaires des rituels*, p. 213).

48) CSM, ECh, t. 1, 2^e *Candélabre*, 3^e *Traité*, chap. 8, p. 197.

49) Cf. CSM, E, 10,11-12.

50) CSM, E, 4, 27,52-53.

51) Cf. CSM, E, 4,52-53; concernant les éléments de l'Arche de l'Alliance mentionnés

Quant aux éléments contenus dans la deuxième arche et qui représentent les «Saints Mystères» du Nouveau Testament, ils sont «plus précieux que ceux déposés dans l'Arche de l'Alliance»⁵². Et c'est par ces éléments de la nouvelle arche que Dieu a accompli les grâces qu'il a répandues sur nous⁵³: la première arche, contenait «les tables de la Loi, le bâton d'Aaron et la manne accordée par Dieu au peuple d'Israël», alors que la deuxième renferme «le corps du Seigneur, le Myron, l'huile de baptême et l'eau de l'Épiphanie»⁵⁴.

2- BĒT AL-QUDS OU AL-QUDS: LE SAINT

Parvenant à la deuxième partie de l'église, Douaïhy l'appelle le Saint⁵⁵ (*Bēt al-Quds* ou *al-Quds*) à l'image du Saint dans l'Ancien Testament⁵⁶ qui représentait la deuxième coupole du Sanctuaire⁵⁷. Celle-ci a préfiguré selon Douaïhy, la deuxième coupole de l'église, appelée la coupole⁵⁸ du Fils⁵⁹ ou la demeure du Fils⁶⁰. Cette partie est donc elle aussi voulue par Dieu car elle a été révélée à Moïse⁶¹. Si Douaïhy a traité cette partie de l'église comme étant préfigurée, il faut dire aussi que cette préfiguration comprend d'autres éléments prévus pour le Saint de l'église⁶².

Le Saint de l'église constitue effectivement le cadre architectural de la liturgie eucharistique car il est l'endroit réservé principalement à l'autel⁶³. Par ailleurs, ce Saint conditionne tout l'espace de l'église car, l'autel, dressé au milieu du Saint, détermine le lieu central de l'église⁶⁴ et le cœur de celle-ci⁶⁵.

Douaïhy considère l'érection d'un autel unique⁶⁶ comme étant une habi-

52) *CSM, E*, 4,53; 27.

53) Cf. *CSM, E*, 4,53.

54) Cf. *CSM, E*, 4,52.

55) Cf. *CSM, E*, 6, voir le titre du chapitre: «Du Saint et de son contenu».

56) Cf. *CSM, E*, 3,37.

57) Cf. *CSM, E*, 3,35 et 37.

58) Cf. *CSM, E*, 3,40.

59) *CSM, E*, 3,35,37,40.

60) Cf. *CSM, E*, 6,2.

61) Cf. *CSM, E*, 3,34; pour le «modèle» que Dieu a montré à Moïse sur la montagne voir: Ex 24,12-18.

62) Voir le contexte général de *CSM, E*, 6,3-9, voir surtout v. 7b; dans cette perspective, nous lisons dans Ex 25,9: «Ils feront tout selon le modèle de la Demeure et le modèle de son mobilier que je vais te montrer».

63) Cf. *CSM, E*, 7,2.

64) Cf. *CSM, A, Prébambule*, 1.

65) Cf. *CSM, A, Prébambule*, 2.

66) Cf. *CSM, A*, 1,23. C'est pourquoi, Douaïhy, et dans cette perspective, en interprétant les deux rituels, le *rituel de la consécration de l'autel* et celui du *tablite* (la table d'autel), a

tude liturgique connue depuis le début du christianisme⁶⁷. Le fait d'ériger un seul autel⁶⁸ est en accord avec d'autres choses uniques: il y a un seul baptistère et une seule croix qui appartiennent par ailleurs à une seule église, «dans chaque village où se réunissaient les fidèles baptisés»⁶⁹. L'autel unique est à l'image de ce que «le Seigneur Sauveur a fait dans la Chambre Haute de Sion»⁷⁰ quand «il s'est assis avec ses apôtres lors de la sanctification de son corps»⁷¹. Par suite, l'autel unique est présenté comme étant un signe de l'unité des fidèles «en un seul corps et un seul esprit»⁷² et le symbole de leur foi unique en un «Dieu unique, un Seigneur unique et un seul baptême unique»⁷³.

L'autel érigé devant la cathèdre⁷⁴ est en rapport avec le Fils qui, de par sa nature divine⁷⁵, est le Fils de Dieu⁷⁶. C'est pourquoi, l'autel dressé devant le trône de Dieu⁷⁷ représenté par la cathèdre⁷⁸, renvoie au Fils de Dieu⁷⁹ ou au Seigneur Sauveur⁸⁰ qui «est dans le sein du Père et siège devant Lui»⁸¹. Cet endroit de l'autel devient une réalisation de ce qui est dit dans le psaume: «*Tu es mon fils; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré*»⁸². Cet endroit trouve encore une image dans ce qui est dit dans l'Évangile de saint Jean: «*Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils Unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé*»⁸³. Par rapport à la nature humaine que le Seigneur Sauveur

traité uniquement de «l'autel fixe» et de «l'autel mobile», à savoir le *tablīt* (DOUAÏHY, *Interprétation des Saintes Consécrations...* pp. 18-22; 29-35; voir surtout p. 29).

67) Cf. *Ibidem*. En effet, l'autel unique a marqué surtout les trois premiers siècles de l'Église; à ce sujet voir Albert GELIN, «L'autel dans l'Ancien Testament», in *La Maison-Dieu* 29 (1952), p. 14.

68) Cf. *CSM, A*, 1, 15.

69) *CSM, A*, 1, 15.

70) *Ibidem*.

71) *CSM, A*, 1, 42.

72) *CSM, A*, 1, 17.

73) *CSM, A*, 1, 18.

74) Cf. *CSM, A*, 1, 27.

75) *CSM, E*, 7, 14.

76) Selon Douaïhy, les deux expressions: «Fils de Dieu» et «égal en puissance et en substance» [à Dieu] représentent les «deux attributs» du «Fils» «de par sa nature divine» (*CSM, E*, 7, 14).

77) *CSM, E*, 7, 30.

78) Cf. *CSM, E*, 7, 30.

79) Cf. *CSM, E*, 7, 15 et 30.

80) Cf. *CSM, E*, 7, 30; *A*, 1, 26.

81) *CSM, E*, 7, 15.

82) Ps 2, 7b (cité par Douaïhy in *CSM, E*, 7, 15).

83) Jn 1, 18 (cité par Douaïhy in *CSM, E*, 7, 15).

«a prise de notre humanité»⁸⁴, Douaïhy, en se référant à l'épître aux Hébreux, voit l'autel, dressé devant la cathèdre⁸⁵, à l'image du Christ prêtre⁸⁶ ou chef des prêtres⁸⁷ qui «se tient devant le Père pour intercéder en notre faveur»⁸⁸. Nous comprenons d'autant plus qu'Il est «le Médiateur entre Dieu et les hommes» qui «s'est présenté une seule fois avec son propre sang devant le Père et il a obtenu une rédemption éternelle»⁸⁹.

Quant à son emplacement, l'autel n'est jamais adossé au mur⁹⁰; par contre, il est placé devant le trône du Père⁹¹, représenté par la cathèdre⁹² de l'évêque érigée dans l'abside⁹³. Douaïhy justifie cet emplacement de l'autel par une raison d'ordre pratique qui vise à assurer le déroulement des processions et des rituels tout autour de l'autel⁹⁴. La deuxième justification de l'autel non adossé au mur est d'ordre théologique. Douaïhy se réfère à la Bible qui affirme que l'autel est érigé devant le trône selon ce que dit Jean au chapitre 9 de l'Apocalypse⁹⁵: «*J'entendis une voix venant des cornes de l'autel d'or qui se trouve devant Dieu*»⁹⁶; et au chapitre 8: «*un autre ange vint se placer près de l'autel (...) sur l'autel d'or qui est devant le trône*»⁹⁷. L'autel non adossé «au mur» nous rappelle aussi «la pierre que Jacob a élevée et imprégnée d'huile ainsi que la Croix sur laquelle le Seigneur a été élevé»⁹⁸.

Quant à sa hauteur, l'autel doit être élevé⁹⁹ Il est pourvu au moins d'une marche de devant et d'une autre, à l'arrière¹⁰⁰: «une marche du côté du Cou-

84) *CSM, E, 7,18.*

85) Cf. *CSM, A, 1,27.*

86) Cf. *CSM, E, 7,18.*

87) Cf. *Ibidem.*

88) *Ibidem*; cf. He 7,25.

89) *CSM, E, 7,26*, cf. He 9,12.

90) Cf. *CSM, A, 1,62*; pour l'autel non adossé, la pratique de l'Église maronite correspond à celle des Églises syriennes qui doivent aménager leur autel loin du mur (Cf. A. KING, *Liturgie d'Antioche rite syrien et rite chaldéen*, p. 47).

91) Cf. *CSM, A, 7,9; E, 5,5.*

92) Cf. *CSM, E, 5,5.*

93) Cf. *CSM, E, 7,1*, voir également le titre du chapitre *E,5.*

94) *CSM, A, 1,63*; voir aussi DOUAÏHY, *Interprétation des Saintes consécrations...*, 1^e partie, *Les Saintes consécrations*, chap. 2, *La Consécration de l'autel*, p. 19.

95) *CSM, E, 7,8.*

96) Ap 9,13b (citée par Douaïhy in *CSM, E, 7,8*).

97) Ap 8,3 (citée par Douaïhy in *CSM, E, 7,8*).

98) *CSM, A, 1,62*; pour la «pierre de Jacob» voir Gn 35,14.

99) Cf. *CSM, E, 6,24.*

100) *Ibidem.*

chant et une autre, plus élevée, du côté de l'Orient»¹⁰¹. La hauteur de l'autel par rapport à ce qui l'entoure rappelle, d'une part, «les offrandes qui sont faites à Dieu seul qui est aux cieux»¹⁰². Et d'autre part, l'élévation de la «montagne du Golgotha où l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde fut immolé»¹⁰³.

Douaïhy parle d'un autel carré car celui-ci représente une table¹⁰⁴; il est, en plus, porté par deux piliers¹⁰⁵. Mais, d'après la description faite par Douaïhy de cet autel, nous constatons qu'il s'agit plutôt d'un rectangle. Voici par exemple cette citation: «Il [l'autel] s'étend davantage entre le Midi et le Nord qu'entre l'Orient et le Couchant»¹⁰⁶. Cette forme rectangulaire est justifiée par une raison pratique: «afin de recevoir le missel, la navette de l'encens, les voiles et d'autres objets»¹⁰⁷. Douaïhy a vu une préfiguration implicite de l'autel en bois, dans l'autel en bois d'acacia que Dieu a ordonné Moïse de faire¹⁰⁸. Le bois d'acacia fait toujours «allusion à la Croix sur laquelle le Sauveur est mort»¹⁰⁹, appelée par ailleurs «l'autel de la Croix»¹¹⁰. S'agissant de l'autel en pierre, celui-ci est en rapport avec le tombeau du Sauveur dans lequel le Seigneur Sauveur a été enseveli¹¹¹.

Parlant de l'endroit des reliques dans l'église, Douaïhy recommande qu'elles doivent être mises «dans le corps de l'autel»¹¹². Pour cela l'autel doit être «creux afin qu'on puisse y déposer les reliques»¹¹³. Ceci est représenté par une cavité aménagée «du côté de l'Orient pour déposer et retirer les reliques en cas de besoin»¹¹⁴. La Bible demeure pour Douaïhy la source

101) *CSM, A*, 1,68.

102) *CSM, A*, 1,61.

103) DOUAÏHY, *Interprétation...*, 1^e partie, chap. 2, p. 18.

104) Cf. *CSM, A*, 1,58.

105) *CSM, E*, 6,15.

106) *CSM, A*, 1,59.

107) *CSM, A*, 1,59.

108) Cf. *CSM, A*, 1,53; cf. Ex 27,1.

109) *CSM, A*, 1,53.

110) *CSM, A*, 1,32.

111) Cf. *CSM, A*, 1,57 et 26.

112) *CSM, A*, 5,28.

113) *CSM, A*, 1,65.

114) *CSM, A*, 1,66. Ce ne sont pas les reliques déposées dans cette cavité aménagée du côté de l'Orient qui donnent à l'autel sa dignité car ceci n'est en fait qu'une sorte de reprise de la vision de l'apôtre Jean dans l'Apocalypse (Ap 6,9, cité in *CSM, A*, 1,65). Par contre la dignité de l'autel vient du fait qu'il est la «table» du Seigneur (*CSM, A*, 1,34) et qu'«il signifie le Seigneur Sauveur». (Cf. *CSM, A*, 1,26).

première pour défendre la présence des reliques des saints sous l'autel¹¹⁵. Ceci s'appuie sur le témoignage de Jean dans l'Apocalypse¹¹⁶.

En plus de la cavité des reliques, Douaïhy a parlé dans le premier chapitre du *Traité de l'autel*, d'une cuve pour les purifications déposée, du côté du Midi, au voisinage de certains autels¹¹⁷, sans que cet aménagement soit une habitude généralisée pour toutes les églises¹¹⁸. Cette cuve est à l'image du vase d'étain que Moïse a mis entre le Tabernacle et l'autel pour verser de l'eau aux fins des ablutions et des purifications¹¹⁹.

Au sixième chapitre, du *Traité de l'église*¹²⁰, Douaïhy mentionne l'existence d'une coupole qui surmonte parfois les autels dans les grandes églises. Il en a fait la description en en donnant la signification symbolique. Dans les grandes églises, notre auteur parle d'une belle coupole au-dessus des autels, «reposant sur quatre colonnes munies de quatre rideaux»¹²¹. Nous lisons un peu plus loin: «au-dessus des quatre angles de la coupole quatre statues représentant les anges, les fleurs d'iris ou les quatre Vivants»¹²². «La coupole est surmontée d'un bulbe qui porte, à son tour, la sainte croix»¹²³. Voici maintenant les différentes symbolisations de cette coupole:

«La coupole symbolise la coupole de la gloire du Fils dans l'Église»¹²⁴. Elle représente aussi la deuxième partie de l'église, à savoir, «la demeure du Fils sous la coupole de sa gloire»¹²⁵.

Quant aux quatre colonnes sur lesquelles est construite la coupole, elles représentent les quatre conciles œcuméniques¹²⁶.

Alors que les quatre rideaux¹²⁷ désignent d'une part deux interpréta-

115) *CSM, A*, 1,65.

116) Ap 6,9-11, cité par Douaïhy in *CSM, A*, 5,28-29 et *A*, 1,65 uniquement pour Ap 6,9. Nous signalons également que le rituel actuel de l'Église romaine retient Ap 6,9-11 parmi les lectures bibliques.

117) Cf. *CSM, A*, 1,70a.

118) Voir le contexte de tout *CSM, A*, 1,70.

119) Cf. *CSM, A*, 1,71; dans ce contexte, Douaïhy fait allusion à ce qui est prescrit dans Ex 30,17-19.

120) *CSM, E*, 6,2,11-14,16-18,22.

121) *CSM, E*, 6,11.

122) *CSM, E*, 6,12.

123) *Ibidem*.

124) *CSM, E*, 6,13.

125) *CSM, E*, 6,2.

126) Cf. *CSM, E*, 6,13.

127) Cf. *CSM, E*, 6,11.

tions: «le linceul dans lequel le corps du Seigneur a été enveloppé»¹²⁸ ainsi que le «tombeau dans lequel Il [le Christ] a été enseveli»¹²⁹. D'autre part, ils signifient «l'habit de majesté» dont le Seigneur se drape comme il est écrit: «*Le Seigneur règne, il est vêtu de majesté. Le Seigneur est vêtu avec la force pour baudrier*»¹³⁰; ce qui paraît compatible avec l'autel en tant qu'il représente le trône du Seigneur¹³¹.

Quant aux quatre statues placées aux quatre coins de la coupole, elles «représentent les quatre Évangélistes qui ont répandu leurs enseignements aux quatre coins du monde»¹³².

«Quant au bulbe et à la croix qui le surmonte, ils signifient le Royaume des cieux que nous avons voulu connaître et atteindre par le biais de la croix de la vie»¹³³. S'agissant de la destination de cette coupole, Douaïhy précise que sous elle, «on dépose le corps du Seigneur»¹³⁴. Mais notre auteur n'oublie pas d'affirmer que la destination initiale de la coupole était d'abriter le trône sur lequel règnera le Seigneur¹³⁵. L'image du trône est confirmée par différentes références psalmiques où nous lisons: «*Dieu s'est assis sur son trône de gloire*»¹³⁶. Cette citation de l'Ancien Testament est complétée par ce que l'ange Gabriel, en portant l'annonciation à Marie, lui a dit: «*Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père*»¹³⁷ ou «*Dieu lui donnera le trône de David son père*»¹³⁸ car il est écrit dans le psaume: «*J'ai fait une alliance avec mon élu, j'ai juré à David mon serviteur; j'établis ta dynastie pour toujours, je t'ai édifié un trône pour tous les siècles*»¹³⁹.

Après ce qui a été dit sur l'autel et de ses différents éléments, Douaïhy parle du *ṭablī* déposé sur l'autel. De par sa nature, le *ṭablī*¹⁴⁰ «est un petit

128) *CSM, E*, 6,16.

129) Cf. *CSM, A*, 1,26.

130) *CSM, E*, 6,16; Ps 93,1.

131) À cet effet, voir les références bibliques citées par Douaïhy: Ps 74,12b; 47,9; Lc 1,32b-33; Ps 89,4-5; Lc 1,33; Ps 45,7a (*CSM, E*, 6,18-20,22).

132) *CSM, E*, 6,14.

133) *CSM, E*, 6,17.

134) *CSM, E*, 6,18.

135) Cf. Ps 74,12b; 47,9; Lc 1,32b-33; Ps 89,4-5; Lc 1,33 (cités par Douaïhy in *CSM, E*, 6,18-20).

136) Cf. Ps 47,9 (cité in *CSM, E*, 6,18).

137) Lc 1,32b-33 (cité in *CSM, E*, 6,19).

138) Lc 1, 32b (cité in *CSM, E*, 6,20).

139) Ps 89, 4- 5 (cité in *CSM, E*, 6,20).

140) Le *ṭablī* est une expression arabe d'origine syriaque: *ṭabloytō*, la table.

autel mobile»¹⁴¹. C'est un autel, parce qu'«il est consacré par le Myron, à la manière des autels¹⁴² et qu'on y offre le corps et le sang du Seigneur»¹⁴³. Il est ainsi lié à l'offrande du corps du Seigneur indépendamment ou sur l'autel¹⁴⁴. Il est appelé autel mobile pour le différencier de l'autel fixe¹⁴⁵. Mais il est également petit et mobile afin de permettre aux presbytres de «l'emporter avec eux au gré de leurs déplacements»¹⁴⁶. Le *ṭablī* est petit¹⁴⁷ et carré¹⁴⁸, mais sa longueur dépasse sa largeur¹⁴⁹. Douaïhy justifie cette taille en vue d'assurer «une place uniquement pour le calice et la patène»¹⁵⁰ qui constituent par ailleurs «les instruments de la Sanctification»¹⁵¹. Quant à la matière du *ṭablī*, Douaïhy établit une identification explicite avec celle de l'autel fixe¹⁵². Le *ṭablī* aurait connu dans l'Église syriaque¹⁵³ deux possibilités: «Le *ṭablī* était fait de bois et de pierre comme c'était le cas de l'autel fixe»¹⁵⁴. Le *ṭablī* peut être «en bois de cèdre ou d'acacia»¹⁵⁵ par allusion à l'autel en bois d'acacia érigé par Moïse sous l'Ancienne Alliance¹⁵⁶ et par allusion au «bois sur lequel le Seigneur a été crucifié ainsi que l'Arbre de vie planté jadis au milieu d'Eden» d'après ce qui est dit dans le 3^e *ḥūsoyō* relatif à la consécration du *ṭablī*¹⁵⁷.

141) *CSM, A*, 2,1 et 4.

142) La liturgie maronite dispose d'un rituel spécial pour la consécration du *ṭablī* comme elle le fait d'ailleurs pour la consécration de l'autel. Douaïhy a réservé un chapitre dans son *Interprétation des Saintes Consécration*s pour interpréter ce rituel. (2^e partie, chap. 4, *La consécration du tablite*, pp. 29-35).

143) *CSM, A*, 2,3.

144) Cf. DOUAÏHY, *Interprétation...*, 1^e partie, *Les Saintes consécration*s, chap. 4, p. 29.

145) Cette différence entre «autel mobile» et «autel fixe» est faite par Douaïhy dans *Interprétation des Saintes Consécration*s..., p. 29; à cet endroit-ci, Douaïhy dit littéralement «l'autel planté».

146) *CSM, A*, 2,4.

147) Cf. *CSM, A*, 2,1 et 4.

148) Cf. *CSM, A*, 2,2. Pour cette forme du *ṭablī*, voir aussi l'*Interprétation des Saintes Consécration*s..., p. 29.

149) Cf. DOUAÏHY, *Interprétation des Saintes Consécration*s..., p. 29.

150) *CSM, A*, 2,5.

151) *CSM, A*, 2,1 et 5.

152) Cf. *CSM, A*, 2,19.

153) Cf. *CSM, A*, 2,14.

154) *CSM, A*, 2,19; au sujet de l'usage de deux matières voir KING, *Liturgie d'Antioche...*, p. 47.

155) *CSM, A*, 2,14. Quant à l'usage du «bois» dans la tradition de l'Église syriaque Abdallah ibn al-Tayyib (1043) dit que «l'usage du bois est une concession introduite lors de la grande persécution de Sapor II, qui, à part de brefs intervalles, dura 39 ans (340-379)» (A. KING, *Liturgie d'Antioche*, p. 47, note 104).

156) Cf. *CSM, A*, 2,20; il s'agit de l'autel des holocaustes (Cf. Ex 27,1).

157) Citée par Douaïhy in *CSM, A*, 2,16, voir aussi *A*, 2,15.

Un *tablî* doit renvoyer à la croix sur laquelle nous avons eu le salut¹⁵⁸. Quand il est en bois, il permet aux prêtres de méditer la passion du Christ mort sur la croix¹⁵⁹. Le *tablî* peut être également en marbre¹⁶⁰ ou d'une autre pierre¹⁶¹ car, d'après la 3^e *husoyo*, il «rappelle le sépulcre dans lequel l'Emmanuel a été déposé et d'où il est ressuscité dans une splendeur et une gloire ineffables»¹⁶². Ceci permet également aux prêtres d'élever leurs pensées vers le Christ et de méditer son ensevelissement¹⁶³.

Parlant des objets placés autour de l'autel, Douaïhy a prévu des lampes¹⁶⁴ et des images de saints pour garnir cet endroit¹⁶⁵. Ces images entourent l'autel pour symboliser les saints qui «ont porté témoignage de l'Agneau dans le monde devant les juges et les rois»¹⁶⁶. Quant aux lampes qui sont également au même endroit, Douaïhy justifie leur emplacement par le fait que les saints «siègent dans la lumière et le bonheur autour du trône de l'Agneau»¹⁶⁷. Cet emplacement des icônes autour de l'autel n'est que l'écho du visionnaire de l'Apocalypse qui déclare: «*Et je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu... Ils règneront avec le Christ...*»¹⁶⁸.

Au niveau du Saint, il recommande enfin sur l'ordre des Pères¹⁶⁹ «de placer l'Évangile sur la balustrade du côté septentrional de la porte royale alors que du côté méridional on doit installer une icône du Sauveur ou celle de sa mère ou du saint patron de l'église»¹⁷⁰.

158) Cf. DOUAÏHY, *Interprétation...*, 2^e partie, chap. 4, p. 30.

159) Cf. DOUAÏHY, *Interprétation...*, 2^e partie, chap. 4, p. 29.

160) Cf. *CSM, A*, 2,14.

161) Cf. *CSM, A*, 2,19.

162) De la 3^e *husoyo* de la *consécration du tablî* (Cité in *CSM, A*, 2,17).

163) Cf. DOUAÏHY, *Interprétation...*, 2^e partie, chap. 4, p. 29.

164) En comparaison avec *CSM, A*, 8,24 et 26, il est très probable que ces lampes représentent des lampes à huile.

165) Cf. *CSM, E*, 6,24. De son côté, l'Église byzantine orthodoxe place des cierges ou des veilleuses à l'huile devant les icônes. (Cf. H. PAPROCKI, *Le mystère de l'Eucharistie*, p. 145).

166) Cf. *CSM, E*, 6,26; dans les versets 24-26, Douaïhy dit que les images des saints qui entourent l'autel ainsi que les prêtres tenant des cierges à la main et les diacres avec des encensoirs et des crécelles ressemblent aux anges et aux saints qui ont porté le témoignage de l'Agneau...».

167) *CSM, E*, 6,27.

168) Ap 20,4b (cité par Douaïhy in *CSM, E*, 6,28).

169) Douaïhy mentionne le concile de Constantinople IV en faisant allusion au canon III.

170) *CSM, A*, 6,50. En comparaison avec la tradition de l'Église chaldéenne, celle-ci dépose l'Évangile sur l'autel. (J. DAUVILLIER, «L'archéologie des anciennes églises de rite chaldéen, in *Parole de l'Orient XVII* (1992), p. 356).

Pour la séparation entre le Saint et la Demeure de l'église, Douaïhy a prévu une grille-balustrade¹⁷¹, dressée entre la Demeure et le Saint¹⁷², avec des portes qu'on ouvre pendant la Sainte liturgie. Quelques autres ouvertures y sont pratiquées tout au long de la balustrade¹⁷³ «à la manière d'une grille»¹⁷⁴. Pour cette grille-balustrade, il y a donc trois portes; celle qui est au milieu est la porte royale¹⁷⁵ ou grande porte¹⁷⁶ ou porte médiane¹⁷⁷ alors que pour les deux autres, l'une est dite septentrionale et l'autre est méridionale¹⁷⁸. Cette description de la grille-balustrade correspond au modèle aperçu par Douaïhy dans les églises du Mont-Liban¹⁷⁹. Quant à la nature de cet aménagement, Douaïhy a montré que cette grille-balustrade permet aux fidèles d'«assister à l'accomplissement des Saints Mystères»¹⁸⁰.

Pour justifier le bien-fondé de l'érection de la grille-balustrade, notre savant revient à la révélation de Dieu faite à Moïse sur la montagne¹⁸¹. Douaïhy envisage dès lors la grille-balustrade dans une optique théologique et contemplative: la grille-balustrade¹⁸² «nous apprend, en effet, à distinguer, sans séparer, les trois Personnes de la Sainte Trinité»¹⁸³.

171) *CSM, E*, 10,16.

172) *CSM, E*, 10,33; pour la séparation entre le Saint des Saints et le Saint voir *CSM, E*, 10,11-15. Douaïhy croit que cette séparation a été prévue uniquement pour l'Ancienne Alliance. En revanche, pour la Nouvelle Alliance voir *CSM, E*, 10,16b, la grille-balustrade demeure l'unique mode de séparation, comme c'est le cas dans l'Église maronite (Cf. *CSM, E*, 10,5).

173) Cf. *CSM, E*, 10,4,6. Cette description nous permet de supposer que la grille-balustrade était faite en bois.

174) *CSM, E*, 10,4.

175) Cf. *CSM, E*, 8,12; *A*, 6,50. Douaïhy n'a nommé que la porte royale, mais comme il a fait sa description d'après le modèle qu'il a aperçu au Mont-Liban (voir le reste du §) nous concluons que cette grille-balustrade devait trois portes. Ceci est confirmé par la *Le Synode libanais de 1736* qui a prévu trois portes pour la même grille-balustrade (*Le Synode libanais de 1736*, 4^e partie, chap. 1^{er}, n° 5, p. 447).

176) Cf. DOUAÏHY, *Interprétation...*, 1^e partie, *Les Saintes Consécrations*, chap. 8, *La consécration du Saint Myron*, p. 53.

177) Cf. *Ibidem*, p. 47.

178) Cf. *Ibidem*, p. 46.

179) Cf. *CSM, E*, 10,5; cependant Douaïhy ne donne aucun détail de l'état primitif de la balustrade.

180) *CSM, E*, 10,4; si dans le Nouveau Testament, la grille-balustrade sert à révéler les Saints Mystères, le rideau du Temple dans l'Ancien Testament servait à cacher l'Arche de l'Alliance (Cf. *CSM, E*, 10,16).

181) Cf. *CSM, E*, 10,16b; 2 Co 3,13.

182) Cf. *CSM, E*, 10,16.

183) *CSM, E*, 10,17. La compréhension de ce point nous renvoie aux trois parties de l'église, à savoir le Saint des Saints, le Saint et la Demeure correspondent respectivement au Père (Cf. *CSM, E*, 3,38), au Fils (*CSM, E*, 6,2; 3,35) et au Saint Esprit (Cf. *CSM, E*, 8,22).

La grille-balustrade sert également à distinguer les serviteurs de l'autel et du peuple¹⁸⁴. Là on est renvoyé à la Bible, mais surtout aux conciles locaux de l'Église. Au niveau de la Bible, la distinction trouve son origine dans l'ordre de Dieu à Moïse «que nul n'entre dans le Saint à l'exception des prêtres et que seul le chef des prêtres pénètre dans le Saint des Saints»¹⁸⁵.

3- AL-DĀR: LA DEMEURE

Douaïhy présente la Demeure, la troisième partie de l'église à l'image de la Demeure ou du Sanctuaire édifié par Moïse dans le désert¹⁸⁶. Comme la Demeure de l'Ancien Testament était construite par Moïse pour préfigurer l'Esprit Saint¹⁸⁷, de même, Douaïhy prévoit la Demeure de l'église pour signifier la demeure du Saint-Esprit¹⁸⁸.

Par rapport au Temple de Jérusalem, Douaïhy compare implicitement la Demeure de l'église avec le lieu où, à cause de la négligence des prêtres d'Israël, s'étaient installés les changeurs et les marchands de colombes¹⁸⁹.

Dans la même perspective typologique entre les deux Demeures, Douaïhy voit que la fonction de la Demeure de l'église est de réunir les enfants de la foi¹⁹⁰, comme au temps de l'Exode, la Demeure du Sanctuaire pour le rassemblement du peuple de l'Ancienne Loi¹⁹¹.

Au huitième chapitre du *Traité des églises*, Douaïhy traite de la division transversale tripartite de la Demeure¹⁹²:

Au premier lieu de la Demeure se présente le *lieu de la prière* ou le *chœur*¹⁹³, l'endroit «le plus proche du Saint»¹⁹⁴. Au départ, Douaïhy a appelé, cet endroit «le lieu de la prière», il va ensuite suivre l'appellation traditionnelle: le chœur, appellation connue surtout, d'après lui, par les Byzantins¹⁹⁵.

184) Cf. *CSM, E*, 10,18.

185) *CSM, E*, 10,18; cet ordre reprend la formule de l'épître aux Hébreux (9, 6-7) qui résume ce qui est prescrit dans le Lévitique (16,2-28).

186) Cf. *CSM, E*, 3,45 et 49.

187) Cf. *CSM, E*, 3,45.

188) Cf. *CSM, E*, 8,23.

189) Cf. *CSM, E*, 8,22.

190) Cf. *CSM, E*, 8,1.

191) Cf. *CSM, E*, 3,45.

192) Cf. *CSM, E*, 8,2b.

193) C'est le «premier lieu» car il s'agit encore d'un «second lieu» et d'un «troisième lieu» (Cf. *CSM, E*, 8,16 et 19).

194) Cf. *CSM, E*, 8,3.

195) Cf. *CSM, E*, 8,2b.

Par rapport au Temple de l'Ancien Testament, notre auteur compare cette partie de la Demeure à l'endroit entre l'autel et le Sanctuaire, là où Zacharie fils de Barachie a été tué¹⁹⁶. Par rapport à l'espace de l'église, le chœur se situe entre la grille-balustrade¹⁹⁷ et le *temple*, lequel est le second lieu de la Demeure¹⁹⁸.

Quant à la fonction liturgique de cet endroit, «le plus vulnérable»¹⁹⁹ de la Demeure, elle est définie suivant deux perspectives: d'une part, le *chœur* est le lieu où «se réunissent les chefs des prêtres, les prêtres et les diacres pour prier et louer le Créateur»²⁰⁰. C'est pourquoi, Douaïhy prévoit «deux lutrins installés devant la balustrade de part et d'autre»²⁰¹. Ils servent «à la célébration de la prière universelle nocturne et diurne et à la lecture des Écritures Saintes, des homélies des prêtres et du martyrologe»²⁰². D'autre part, c'est l'endroit où «le peuple reçoit la communion, les chantes l'imposition des mains, les époux leurs couronnes et que s'accomplissent la plupart des services liturgiques de l'Église»²⁰³.

«Le second lieu de la Demeure»²⁰⁴, situé entre le *chœur* et la *Demeure extérieure*²⁰⁵ est appelé le *temple*. Dans son aménagement, le *temple* est destiné aux «fidèles baptisés par l'eau et par l'Esprit»²⁰⁶. Mais quand il s'agit des grandes églises²⁰⁷, le *temple* est divisé longitudinalement en trois parties: «une partie médiane réservée aux couples mariés et à leurs enfants en bas âge, une partie méridionale aux [hommes] célibataires et une partie septentrionale aux jeunes filles»²⁰⁸.

Le troisième lieu de la Demeure est appelé la *Demeure extérieure*²⁰⁹,

196) Cf. *CSM, E, 8,4* (Cf. Mt 23,35; Lc 11,51).

197) Cf. DOUAÏHY, *Interprétation des Saintes consécrations et de la Chartouniyah*, 2^e partie, *l'interprétation de la Chartouniyah*, chap. 4, *De l'ordination des diacres mineurs*, p. 105.

198) Cf. *CSM, E, 8,15*.

199) Cf. *CSM, E, 8,3*.

200) *CSM, E, 8,5*.

201) *CSM, E, 9,3a*.

202) *CSM, E, 9,3b*.

203) *CSM, E, 8,6*.

204) Cf. *CSM, E, 8,16*.

205) Ce qu'on appelle le «second lieu de la Demeure» se situe par rapport au «chœur» qui est «le premier lieu de la Demeure» alors que «le troisième lieu de la Demeure» est la «Demeure extérieure».

206) *CSM, E, 8,16*.

207) Cf. *CSM, E, 8,17*.

208) *CSM, E, 8,17*.

209) Cf. *CSM, E, 8,19*.

elle est aménagée «à l'intention des pénitents et des catéchisés, appelés les auditeurs ou les catéchumènes»²¹⁰. Ceux-ci assistaient au déroulement de la liturgie en cet endroit jusqu'à la fin de la lecture de l'Évangile²¹¹, mais après, ils étaient renvoyés car ils n'avaient pas le droit d'assister à l'offrande des Saints Mystères²¹².

Dans la présentation de la première interprétation de la Demeure, Douaïhy procède de la manière suivante: la Demeure signifie l'Esprit Saint qui «répand ses grâces sur le peuple réuni»²¹³, l'Esprit Saint qui est désigné dans la Bible par plusieurs images²¹⁴. La Demeure signifiera également «la vie des purs en cette vie et l'abondance des grâces et des biens dont Dieu les a gratifiés tant au niveau du corps que de l'esprit»²¹⁵. Douaïhy va voir, enfin, dans la Demeure et ses fidèles l'image de «l'assemblée des purs dans le Royaume et leur gloire»²¹⁶.

S'agissant du mobilier liturgique, Douaïhy présente essentiellement les éléments suivants:

La cuve baptismale, érigée dans des différents endroits, a été installée finalement dans la Demeure du côté nord. Cette érection signifie que «celui qui revêt le Christ à partir du baptême²¹⁷ spirituel passe du côté gauche au côté droit, à savoir, des mauvais, des enfants du péché, aux élus, aux enfants de la grâce»²¹⁸. Elle doit être en pierre sculptée pour signifier deux choses: cette matière solide «témoigne de la ferveur et de la pérennité de la foi jusqu'à la consommation des temps»²¹⁹. Elle doit être en plus sculptée, c'est pour rappeler le tombeau sculpté «dans lequel, a été enterré le Principe de la

210) CSM, E, 8,19.

211) Cf. CSM, E, 8,20; CSM, Ech, 7^e Candélabre, Préparation à la sanctification des mystères, 1^{er} Traité, La sortie des auditeurs et le transfert des mystères, chap. 1, Les auditeurs sortent quand le diacre dit: «*zel(w) ba-šlomo šomū'e*» (Allez en paix ô auditeurs), p. 7.

212) Cf. CSM, E, 8,20.

213) CSM, E, 8,23.

214) Parmi ces images il y a celle de la «mer», du «ruisseau», du «fleuve» et de la «pluie».

215) CSM, E, 8,32.

216) CSM, E, 8,40.

217) Litt. «du ventre du baptême».

218) DOUAÏHY, *Interprétation...*, 1^e partie, chap. 3, *La consécration de la cuve baptismale*, p. 23; dans le *Traité des églises*, Douaïhy donne une autre formule de cette interprétation: «Ensuite, les Pères ont ordonné qu'il soit dressé dans la Demeure du côté Nord car par le baptême, nous revêtons le Christ et passons du stade des pécheurs à celui des justes installés à sa droite». (CSM, E, 9,15).

219) CSM, E, 9,17; cette interprétation rejoint celle de la cathèdre quand elle est érigée en pierre (CSM, E, 5,33).

vie. Et comme dans sa mort, il a enterré la mortalité de notre nature et il en est sorti vivant (...), de même, tous ceux qui ont été baptisés, à partir du baptême, enterreront l'homme ancien, à savoir, le péché originel. Ils en sortiront vivant dans la grâce, ayant revêtu l'Homme nouveau qui est le Seigneur chargé de notre salut»²²⁰. Notre Patriarche demande enfin à ce qu'il y ait une colombe accrochée au-dessus de la cuve baptismale pour symboliser «la demeure» de l'Esprit Saint²²¹.

Douaïhy prévoit encore l'aménagement de bénitiers, à l'entrée des églises²²², destinés à recevoir l'eau qui a été bénie durant la cérémonie de l'Épiphanie ou le dimanche de la *Sanctification de l'Église*. Ceci est justifié par les effets spirituels de l'eau bénite qui «sert à purifier les souillures des corps, à exorciser les démons, guérir les malades et remédier à de nombreuses tares»²²³.

Notre auteur mentionne en plus les *nawāqīs* dans la Demeure pour une raison pratique et vise en même temps une fin spirituelle: ils sont là «pour appeler l'attention des fidèles et les inviter à la prière»²²⁴. D'après *l'Histoire de l'Église maronite* de Douaïhy, cet usage des *nawāqīs* a débuté «en l'an 1112 quand les Maronites dans la Montagne ont commencé à sonner les *nawāqīs* en cuivre au lieu du bois pour inviter à la prière»²²⁵.

Il est question enfin des lampes suspendues au plafond de la Demeure ainsi que des icônes accrochées aux murs²²⁶. Cet usage des lampes est envisagé dans la perspective de montrer davantage le symbolisme de la Demeure, à savoir, «la vie des purs dans cette vie et l'abondance des grâces et des biens dont Dieu les a gratifiés tant au niveau du corps que de l'esprit»²²⁷.

220) DOUAÏHY, *Interprétation...*, 1^e partie, chap. 3, p. 23.

221) Cf. *CSM, E, 9,16; A, 6,64*.

222) Cet endroit est déduit d'après le contexte de *CSM, E, 9,27b*.

223) *CSM, E, 9,23*.

224) *CSM, E, 9,34*.

225) DOUAÏHY, *Histoire de l'Église maronite*, p. 103.

226) Cf. *CSM, E, 8,33*.

227) *CSM, E, 8,32*.

B- APPENDICE ARCHITECTURAL

1- LE DAHLĪZ: LE NARTHEX

Dans le *Traité des églises*, Douaïhy a mentionné une seule fois le *dahlīz*, au chapitre 9, comme étant un des endroits où on place la cuve baptismale²²⁸. Cette mention nous fait conclure que le *dahlīz* n'est pas considéré comme appartenant à l'espace intérieur de l'église²²⁹.

2- LA HĪZĀNAH: LA SACRISTIE

Il a prévu l'aménagement d'une *hizānah* dans les grandes églises à l'Est du Saint²³⁰. Quant à sa destination, elle pouvait contenir: un petit autel au centre²³¹ en vue de conserver la *ḡahīrah*²³² et le Myron²³³, ayant à sa droite le dôme du baptistère (lorsque celui-ci était installé dans la *hizānah*), un espace pour l'Arche des Saints Mystères, les vêtements du service liturgique, les instruments sacrés, les livres liturgiques, les reliques des saints²³⁴. Pour ce petit autel, il servait donc et uniquement pour conserver la *ḡahīrah* et le Myron²³⁵.

Mais quant à ce que la *hizānah* représente comme espace liturgique,

228) Cf. *CSM, E*, 9,12-13.

229) Dans ce contexte, Douaïhy considère que la cuve baptismale était érigée autrefois «à l'extérieur de l'église ou dans le *dahlīz*» pour réserver «l'entrée à l'église aux enfants de la lumière» (Cf. *CSM, E*, 9,13); Douaïhy, en se référant à saint Isidore, voit que l'installation des cuves baptismales à l'entrée des églises a marqué le christianisme antique (Cf. *CSM, ECh*, 1^{er} *Candélabre, Le Mystère de la Sainte liturgie*, 2^e *Traité, Le rituel et les différentes parties de la Sainte liturgie*, chap. 4, p. 57); mais d'après le 7^e *Candélabre*, à cette période, il s'agit plutôt des baptêmes des adultes (*CSM, ECh*, 7^e *Candélabre*, 1^{er} *Traité*, chap. 2, pp. 10-12). Quand Douaïhy recommande d'installer la cuve baptismale à l'intérieur de l'église, le baptême n'est plus réservé à une catégorie d'âge mais il est donné désormais à tous les âges. (Cf. DOUAÏHY, *Interprétation*, 1^e partie, chap. 3, p. 28). Nous signalons enfin que Douaïhy n'a pas prévu pour cette partie une sanctification avec le saint Myron comme il l'a fait pour les trois parties de l'église, à savoir le Saint des Saints, le Saint et la Demeure (Cf. *CSM, E*, 8,21).

230) *CSM, ECh*, 1, 2^e *Candélabre, Le prêtre ministre de la Sainte liturgie*, 3^e *Traité, Les vases sacrés de l'autel et leur sanctification*, chap. 8, *La vénération des endroits et des vases sacrés* p. 197; voir les indications concernant cette *hizānah* dans le point «3 3 1 Une présentation» de l'Arche des Saints Mystères du chapitre 3 *Le Saint des Saints*.

231) Cf. *CSM, E*, 10,12.

232) Litt. «al-ḡahīrah», signifie la *relique* et la *réserve* [eucharistique]; le mot «ḡahīrah» a été interprété par «eucharistie» par le livre de *Manā'ir al-ṭaqsiyāt (Luminaires des rituels)* quand celui-ci s'est référé au «Candélabre des Saints Mystères» de Douaïhy, p. 213.

233) *CSM, ECh*, 1, 3^e *Candélabre*, 3^e *Traité*, chap. 8, p. 197.

234) Cf. *CSM, E*, 10,12-13.

235) *CSM, ECh*, 1, 3^e *Candélabre*, 3^e *Traité*, chap. 8, p. 197.

Douaïhy évoque à ce propos plusieurs actions qui peuvent se dérouler là: l'élection des chefs des prêtres, le commencement de l'imposition des mains sur les diacres évangéliques, le périodeute et le curé, la communion des enfants et enfin l'endroit d'où partent les processions²³⁶.

CONCLUSION

Si les Églises de tradition syriaque reconnaissent généralement à l'est de leurs édifices une seule partie appelée le *sanctuaire* ou le *Qdūs Qūdšm*, à savoir, le Saint des Saints²³⁷, Douaïhy, en revanche, a prévu pour le même espace deux parties: la première est appelée le Saint des Saints et représenté par l'abside alors que la deuxième est nommée le Saint et elle est aménagée entre le Saint des Saints et la Demeure. D'après cette répartition, Douaïhy croit être en cela plus fidèle à ce qui est révélé par l'épître aux Hébreux au sujet des deux tentes du Sanctuaire du désert, qui disposait d'une tente antérieure appelée le Saint et d'une autre, derrière le second voile, appelée le Saint des Saints²³⁸. Par ailleurs, cette même répartition évoque en parallèle, une autre analogie avec ce que le Temple de Jérusalem connaissait au même sujet²³⁹. Toutefois, l'église présentée par Douaïhy n'est pas un temple mais elle est une «maison de Dieu» et un lieu de sa présence, présence voulue par la sanctification du corps du Christ à l'autel jusqu'à la fin des temps et par la célébration d'autres Mystères.

En effet, les parties de l'espace sacré sont présentées par Douaïhy dans un plan axial: la Demeure, le Saint et le Saint des Saints. Ce plan, d'après les indications de Douaïhy et ce que nous avons observé dans les données archéologiques, représente en premier lieu des parties qui diffèrent entre elles proportionnellement par leur grandeur. En second lieu, nous estimons que ce plan est évidemment justifié et il échappe à tout ordre banal: il indique ainsi une direction, ou plutôt une orientation. Cette orientation est commandée par l'abside. Celle-ci permet aux fidèles de se diriger vers Dieu le Père, mais elle met également l'assemblée dans une contemplation eschatologique en attendant le deuxième retour du Christ qui viendra pour nous juger et nous introduire au Paradis céleste. Ce plan inscrit ainsi un «sens»: c'est la vie des fidèles qui est conduite vers Dieu.

236) Cf. *CSM, E*, 10,14.

237) On donne également le nom de *Bēt Qūdšō* (*Lieu saint* ou le *Saint*) mais celui de Saint des Saints de préférence.

238) Cf. He 9,1-3.

239) Cf. Ex 25-26; voir Ex 26,33; 1R 6.

Parvenant à l'évaluation de la représentation symbolique de l'espace sacré, quelle image en retenons-nous de l'espace tripartite? Douaïhy a voulu que cet aménagement soit une image des trois Personnes divines²⁴⁰. Dans cette perspective, il a montré que chaque partie correspond à une personne de la Trinité: le Saint des Saints représentant la partie principale et la plus noble de l'église²⁴¹, il manifeste la première personne de la Trinité, à savoir le Père²⁴² principe de tout et source de toute sainteté²⁴³. Quant à la représentation de la deuxième personne de la Trinité, Douaïhy a fait du Saint une image du Fils. Cette image est illustrée surtout par l'aménagement de «l'autel unique» qui signifie le «Seigneur Sauveur». Douaïhy a identifié enfin la Demeure de l'église au Saint Esprit qui répand ses grâces sur le peuple réuni. Dans ce sens, la Demeure illustre une présence vivante de l'Esprit Saint dans l'Église et une invitation visible à atteindre l'invisible (Esprit Saint) jaillissant en «eau vivante». L'espace sacré dans ses parties favorise ainsi une manifestation du Mystère de la Trinité.

240) Cf. *CSM, E*, 3,34.

241) Cf. *CSM, E*, 4,1.

242) *CSM, E*, 3,38.

243) *Ibidem*.

